

Rose ou bleu, entre les deux le sexe balance

Jusqu'au XX^e siècle, les couleurs et motifs appliqués aux vêtements de la prime enfance étaient identiques ou du moins fort

similaires pour les deux sexes. La layette était blanche, couleur également privilégiée pour la garde-robe des petits enfants. L'usage presque exclusif du blanc n'était pas seulement lié à l'idée que l'enfance incarnait un état d'innocence et de pureté – qu'il s'agissait de préserver aussi longtemps que possible. Il était aussi la conséquence de contraintes hygiéniques. En effet, le nettoyage du linge se faisait en le mettant à bouillir de longues heures, et pendant longtemps la technologie de la teinture ne permit pas d'obtenir une fixation des couleurs résistant à un tel traitement. Les robes blanches étaient volantées, brodées, garnies de dentelle, pour tous les bébés. Rayures, carreaux, pois étaient attribués indifféremment aux garçons et aux filles, et la répartition des couleurs, lorsque celles-ci firent leur entrée dans la garde-robe enfantine suite aux progrès de l'industrie tinctoriale, ne désignait pas spécifiquement un sexe plutôt que l'autre.

La coutume d'habiller les filles de rose et les garçons de bleu est relativement récente : elle ne remonte qu'à la fin du XIX^e siècle et ne s'ancre progressivement dans les mœurs qu'à partir des années 1930. Les traditions folkloriques françaises et anglaises inversaient même cette répartition des couleurs : les tenues de baptême blanches, identiques pour les deux sexes, étaient parées d'un ruban rose ou rouge pour les garçons, blanc ou bleu pour les filles. Le bleu, teinte tendre et délicate, attribut de la Vierge, était dévolu aux filles, tandis que le rose, vif et sanguin, couleur plus franche et forte, semblait mieux correspondre au tempérament des garçons (Paoletti & Krelogh, 1989). Écrivant dans les années 1940, Van Gennep (1943, pp. 131-132) affirmait que le « rose et le rouge semblent prédominer en France pour les garçons, le blanc et le bleu, couleurs de la Vierge, pour les filles. On m'a dit de divers côtés que cette tradition populaire a été conservée dans des maternités et des cliniques de beaucoup de villes françaises, même à Paris. [...] on peut encore obtenir, même dans les grands magasins, des couvertures pour berceau blanches à bandes bleues pour les filles, à bandes roses pour les garçons⁷. » Une hypothèse,

7. Paoletti et Krelogh (1989) notent que l'attribution du rose aux garçons et du bleu aux filles a également persisté dans le monde anglo-saxon jusque

parmi tant d'autres, tente d'expliquer l'inversion qu'a subie cette répartition traditionnelle. Le bleu, ayant la vertu d'éloigner le diable, aurait été attribué aux garçons pour les protéger, puisqu'ils assuraient la transmission du nom et du lignage, tandis que les filles, auxquelles on attachait moins d'importance, exigeaient une protection moins vigilante (Pastoureau, 1992). Aujourd'hui, la répartition inversée de ces couleurs entre les sexes semble aller de soi, être dans l'ordre naturel des choses, le rose étant considéré comme une teinte délicate alors que le bleu semble plus robuste. Si le bleu pâle fait parfois son apparition dans la layette et les vêtements pour fille, le rose, quant à lui, n'apparaît tout simplement jamais dans la garde-robe pour garçon, quel que soit son âge. Les variations de cette taxinomie chromatique témoignent de l'arbitraire de ces distinctions, qui sont fondées culturellement, selon les époques, les lieux et les contextes, et non pas biologiquement. La vogue du jaune pour les habits de bébé apparut au XX^e siècle lorsque se mit en place la coutume d'offrir des cadeaux pour le nouveau-né à la femme enceinte, dons de collègues et amis qui organisaient des fêtes pour cette nouvelle étape de l'existence marquant souvent simultanément la fin de l'activité professionnelle de la future mère. Le jaune était perçu comme une couleur neutre, acceptable pour un être dont on ne connaissait pas encore le sexe, à l'époque où l'échographie n'existait pas (cette technique permettant de distinguer le sexe du fœtus sera introduite au cours des années 1970).

Toujours est-il que la distinction chromatique établie entre bébés de sexe masculin et féminin sert surtout à renseigner l'entourage sur le sexe de l'enfant qui est encore à un âge où l'aspect physique ne permet pas de distinguer facilement son appartenance sexuelle. L'adulte pourra dès lors adapter son comportement en conséquence, car il ne s'adresse pas de la même manière à un garçon ou à une fille, et n'en tolère pas les mêmes manifestations physiques ou émotionnelles. Les informations sur son sexe ne sont pas transmises au bébé par la couleur du vêtement, mais

dans les années 1940, alors même que la taxinomie inverse était en train de s'imposer.

par l'attitude de l'interlocuteur adulte à son égard, induite par les renseignements fournis par le costume (Rouyer & Zaouche-Gaudron, présent ouvrage, chapitre 2).

